Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 10 (1980)

Heft: 3

Rubrik: L'air de Paris : chansons folles et chansons sages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D'une génération l'autre

Geneviève

Un pas plus loin

Sophie nous a quittés, emportant avec elle sa jeunesse, son sourire et sa spontanéité. Je ne l'ai jamais rencontrée et pourtant combien j'aurais aimé la connaître, car à travers son message mensuel émanait une fraîcheur semblable à de fines gouttelettes de rosée. Les problèmes de la vie qui parfois nous paraissent si difficiles à résoudre devenaient simples anecdotes. Son humour sur «les vieux jeunes, les jeunes vieux, les jeunes bonzes, les croulants de trente ans» nous mettait tous à l'aise. Dans le fond de soi-même avec un petit sourire caché, chacun se retrouvait et se disait: «Comme il fait bon parfois se moquer de sa petite personne.» Elle était solution, écoute, sourire; elle était surtout nature, voilà pourquoi nous l'aimions tous, vous et moi. Ce naturel qui disparaît avec les années, avec la raison, avec la réflexion, il était là. A peine aviez-vous lu son titre qu'il vous donnait envie d'enlever vos masques et d'être vous aussi naturel.

Je n'ai plus sa jeunesse, certes, j'ai 35 ans; quant à sa spontanéité et son naturel, je les ai un peu perdus car malheureusement notre monde d'aujourd'hui n'aime que des adultes pondérés, diplomates, réservés, biens sous tous rapports. D'ailleurs depuis notre plus tendre enfance ne se charge-t-on pas de nous éduquer, de nous façonner, de nous modeler pour que nous devenions vite «des gens comme il faut, des gens qui se doivent de parler quand il faut, de dire ce qu'il faut et à qui il faut». Vous comprendrez donc qu'à 35 ans (une moitié de vie), après être passée par les différentes canalisations de notre société contemporaine, beaucoup des qualités de Sophie se sont envolées.

Comme chaque saison de l'année a ses rayons de lumière et d'ombre, chaque âge de la vie a ses avantages et inconvénients. Vous ne serez pas là pour me contredire...

Ce que j'ai perdu en insouciance, les années me l'ont payé en maturité et en expérience.

Oserai-je dire qu'il fait bon vieillir? Je me surprends même à penser qu'il fait bon être à la retraite.

J'ai oublié de vous dire, chers amis lecteurs que je suis infirmière de Santé publique (infirmière visiteuse) et que le monde des personnes âgées est un peu le mien. Ma journée commence ou se termine souvent avec l'un d'entre vous: Amélie, 82 ans, diabétique, qui attend sa piqûre d'insuline. Marie, 75 ans, seule, loin du village, qui attend un contrôle de tension artérielle mais qui espère surtout que je viendrai «tailler une bavette» car c'est long une journée sans voir âme qui vive. Elle me prépare d'ailleurs un si bon petit déjeuner avec de grosses tartines que j'ai beaucoup de peine à être brève... Jean, alité depuis plusieurs mois et qui rêve la nuit d'une toilette rafraîchissante avec l'aide de son épouse.

Vous faites partie de ma vie, comme je fais partie de la vôtre, et je compte sur vous pour entamer un bon dialogue tout au long de ces mois à venir.

Geneviève

Les conseils du médecin

Exceptionnellement, ce numéro ne contient pas de chronique médicale. Le décès du professeur Eric Martin qui, pendant deux années, fut notre fidèle collaborateur, nous a mis dans l'obligation de lui trouver un successeur. C'est aujourd'hui chose faite. Les «Conseils du médecin» seront présents dans notre prochain numéro, grâce à la précieuse collaboration d'un médecin généraliste très connu de Suisse romande.

L'air de Paris

Jean Nohain

Chansons folles

La radio et la télévision nous apportent chaque jour notre petite provision de chansonnettes variées. Et quelle variété!

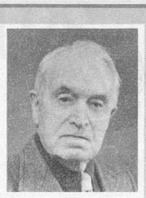
Chansons douces ou chansons d'amour, souvent sucrées jusqu'à la bêtise, chansons modernes trépidantes, aux rythmes cahotiques, exaspérants, chansons contestataires, bonnes vieilles chansons rafraîchissantes, belles chansons ou chansons idiotes et, dans tout ce fatras, quelques chansons à tendance naïvement philosophique.

A l'époque où nous fredonnions encore *Viens Poupoule* ou les refrains bêtas du malin Dranem *Ah! les p'tits pois, les p'tits pois, les p'tits pois!*, le cher Maurice Chevalier se lança à nous donner soudain un petit conseil musical: *Dans la vie, faut pas s'en faire...* que le monde entier fredonna rapidement.

Encouragé par le succès immense de cette première œuvre chantante et «à thème» (!), Maurice Chevalier se mit à fredonner de nouveaux messages élémentaires: *On est comme on est, on est*

«La Main chaude»

Notre grand ami Jean Nohain vient de sortir son... 23e ouvrage (pièces de théâtre non comprises), chez Julliard. Il s'intitule «La Main chaude». Ce livre, merveille d'esprit et de gentillesse, est publié au moment où Jean Nohain fête son 80e anniversaire. En 254 pages il passe en revue les amis (écrivains, acteurs, fantaisistes) qu'il a bien connus au cours de sa belle carrière. Parmi eux il y eut même un grand militaire et politique français qui fut un prodigieux acteur: de Gaulle. «Que sont mes amis devenus?» Jean Nohain répond à cette interrogation avec la bonne humeur qu'on lui connaît, souvent avec émotion. Un livre bourré d'anecdotes vécues, à lire absolument. Il promet à chaque lecteur quelques heures de délicieuse détente.



Mes souvenirs

André Chabloz

et chansons sages

beau, on est laid, on est grand, on est petit ou gringalet, etc... *Ça sent si bon la France* et bientôt cette constatation musicale dont j'avais écrit les paroles pour lui: *Quand un vicomte rencontre un autre vicomte, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires de vicomtes...*

Aucun rapport avec le *Ploum-ploum, Tralala* de nos vingt ans! Les chansons des années folles étaient devenues des chansons raisonnables, des chansons qui pouvaient faire réfléchir ceux qui les interprétaient.

Le charmant Paul Misraki composait *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?, Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine,* et son inoubliable *Tout va très bien, Madame la marquise,* ironique et réconfortante à sa façon.

A son instar, j'ai pensé que la chanson était un innocent véhicule qui pouvait répandre avec bonne humeur quelques idées très simples et fondamentales. Dans l'opérette *le Carnaval de Juillet,* sur la jolie musique de Claude Pingault, nos héros chantaient à qui mieux mieux, et le public reprenait allègrement à la sortie: *Il vaut mieux voir... le bon côté des choses... Il vaut mieux voir... le rose que le noir...*

Mais c'est aussi dans cette opérette que se trouve la chanson qui, parmi toutes celles que j'ai écrites dans ma vie, me tient le plus à cœur. Une chanson sur l'*Indulgence* qu'Armand Mestral interprétait alors de sa voix majestueuse:

Et cet appel à l'indulgence, trop rare à notre époque, se terminait par un couplet d'espoir: *Heureux si l'on s'en tire... quand nous ferons le saut périlleux... Et si, dans son empire... le Bon Dieu... se contente de dire... Venez donc, venez donc, pauvres gens... et nous fait un sourire... indulgent.*

Chers aînés, que l'indulgence nous soit reposante — reposante, heureuse, bénéfique dans notre comportement de tous les jours... — et pas seulement le temps d'une chanson. J. N.

La vieille étable

C'est une petite étable de vigneron où logent deux vaches et un «modzon»; il y fait sombre, car elle n'a qu'une fenêtre; la clarté vient de la grange et l'on distingue les vaches attachées côte à côte, la tête à la crèche.

Une chaleur moite suscite un suintement constant des murs et le plafond transpire. Le purin a mouillé la litière et rendu glissant le pavé de l'allée. Les bêtes attendent dans un silence que coupent de longs soupirs ou le choc court d'une corne contre le râtelier.

Une toile de «serpillière» tamise l'éblouissement du soleil; on aperçoit, dans la paille un instant éclairée, la panse rebondie de la vache couchée. Dans la pénombre du fond du couloir, des bêtes sont attachées, la tête à la crèche. Le plafond bas et les murailles proches étouffent la lueur qui effleure à peine les échines et les flancs énormes des bêtes couchées que soulève un rythme paresseux.

Ces ventres pleins d'herbe reposent pesamment sur la litière. A un rythme régulier les mâchoires ruminent, d'un mouvement sec qui fait un bruit de râpe. Les jarrets sont encroûtés de bouse. L'homme se place sous le ventre d'une vache: il a fiché sa chaise à traire dans le fumier et appuie sa tête coiffée d'un «capet» de cuir contre le flanc. Il tire régulièrement sur les trayons gonflés qui s'étirent et l'on entend siffler en cadence les jets courts plongeant dans l'écume qui gonfle.

Deux fois par jour, matin et soir, les vaches vont à l'abreuvoir. D'abord éblouies par le jour, elles s'arrêtent sur le seuil et leurs panses laissent quelques poils aux montants de la porte trop étroite. Les pavés blessent leurs pieds fourchus, elles marchent alors prudemment jusqu'à la fontaine.

Une génisse noire et blanche avance le menton au ras de l'eau, tend le cou et aspire de longues lampées froides. On voit descendre le long des fanons les paquets d'eau avalés d'un seul coup. Elle boit longtemps, avec volupté et quand elle relève la tête, le mufle ruisselle. A. C.

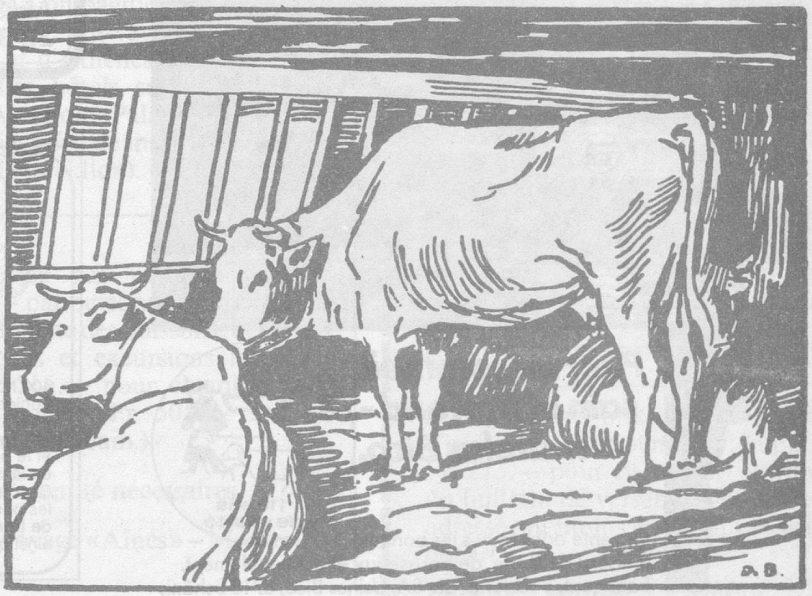



Illustration de D. Burnand, extraite de «Terre où j'ai vécu». Ed. V. Attinger, Neuchâtel.